

***LE RETRAIT DE LA BASE DE BAGRAM:  
UN WATERLOO AMERICAIN MADE IN AFGHANISTAN?  
PAS SI SIMPLE!***

Le 2 juillet 2021, les troupes américaines ont quitté la vaste base aérienne de **Bagram**. Cette base militaire est située à 50 km au nord de *Kaboul*. Cette base était un élément-clé de la sécurité de la capitale et protégeait aussi une large partie du *Nord montagneux* du pays, où les insurgés talibans multiplient les offensives ces dernières semaines et ne cessent de gagner du terrain.

***Le contrôle de la base de Bagram a accompagné les tumultes de l'histoire afghane moderne.***

Construite par les Américains pour leur “*allié afghan*” dans les années 1950 en pleine *guerre froide*, elle fût agrandie par les russes quand ils envahirent l’Afghanistan en 1979 pour soutenir le régime “communiste” d’alors menacé par une insurrection islamiste. Après le retrait de ladite “Armée rouge” en 1989, la base passa sous le contrôle du gouvernement afghan soutenu par Moscou, puis sous celui de la fragile alliance de groupes de moudjahidines qui l’a renversé et a conquis Kaboul en 1992. *Bagram* fut ensuite tombée aux mains des talibans durant la guerre civile qui les a portés en 1996 au pouvoir, dont ils seront chassés en 2001 par l’invasion américaine après les attentats du 11 Septembre.

Dans les années qui suivirent l’invasion américaine de 2001, des centaines de milliers de militaires américains et de l’*OTAN* ainsi que des sous-traitants s'établissent dans la base de *Bagram* qui ressemblait à une ville miniature<sup>1</sup>.

En 2006, la base était toujours sous le contrôle des forces de la coalition, et hébergeait *17 000 militaires*, pour la majorité Américains. Le centre de détention voisin de la base aérienne de Bagram a « accueilli » des milliers de prisonniers talibans et des vrais ou présumés djihadistes et a été fortement dénoncé pour la pratique généralisée des tortures sur les prisonniers qui étaient battus, attaqués par des chiens, violés, enchaînés au plafond, soumis à des humiliations sexuelles, privés de sommeil, et, dans certains cas, torturés à mort.

---

<sup>1</sup> L'aéroport dispose d'une piste historique ayant une longueur de 3 003 mètres, construite en 1976. Les États-Unis ont consacré 68 millions de dollars à la construction d'une nouvelle piste d'une longueur de 3 500 mètres achevée à la fin 2006. La base aérienne est composée de trois grands hangars, une tour de contrôle et de nombreux édifices annexes (logistique et logements) ainsi que de 5 zones de dispersion. Elle comprend plus de 13 000 mètres carrés de piste d'envol. La nouvelle piste est capable d'accueillir les plus grands appareils civils et commerciaux tels que le *Lockheed C-5 Galaxy* ou le *Boeing 747*. Les aménagements de la base à disposition de l'armée américaine comprenaient des piscines, bijouteries, cinémas et spas, ainsi qu'une promenade où figuraient des chaînes de restauration rapide, comme *Burger King* et *Pizza Hut!*)

### *Que signifie ce retrait?*

Cette “retraite” représente la débâcle provoquée par 20 ans de guerre et d’occupation américaines en Afghanistan. *Bagram* était le centre de la guerre d’agression criminelle menée par l’impérialisme américain pendant deux décennies. Depuis *Bagram*, les avions de guerre américains ont mené des campagnes de bombardement et les équipes de tueurs des forces spéciales ont lancé des raids qui ont coûté la vie à un nombre incalculable de civils afghans.

*Bagram* a été abandonné au milieu d’une *déroute sans précédent*, infligée aux forces de sécurité afghanes par l’insurrection talibane. En l’espace de quelques semaines, les talibans ont envahi environ *un quart des districts du pays*, en plus des territoires qu’ils contrôlaient déjà. Les soldats gouvernementaux leur ont remis les bases et les stocks d’armes fournis par les États-Unis et, dans certains cas, ont rejoint les combattants islamistes. Plus de 1.000 soldats gouvernementaux ont traversé la frontière nord-est de l’Afghanistan, se réfugiant dans l’ancienne république russe du *Tadjikistan* afin d’échapper aux combats.

Cette déroute, qui semble confirmer le *pire scénario* élaboré par les services de renseignement américains, selon lequel Kaboul pourrait tomber dans les six mois suivant un retrait des États-Unis, a déclenché à *Washington* une querelle de plus en plus âpre sur le thème de «*qui a fait perdre l’Afghanistan*».

Des républicains ont accusé le gouvernement *Biden* tout en proclamant leur profonde inquiétude pour les ... droits des femmes afghanes! Les partisans de *Biden* ont à leur tour fait remarquer que c’était le gouvernement *Trump* qui avait signé l’accord avec les talibans, au *Qatar* en février 2020, rendant *obligatoire le retrait des États-Unis*.

La réalité est que les *États-Unis* ont perdu cette guerre au cours de deux décennies d’occupation de style colonial qui ont provoqué une opposition et une colère intenses dans la population afghane. On estime, de manière prudente, que 175.000 civils ont été tués au cours de cette guerre<sup>2</sup>. En réalité, le nombre des morts, des déplacés, des estropiés, des déracinés – et plus encore - provoqués par l’intervention des américains et consorts va au-delà de tout ce qu’on peut imaginer, et ces « dégâts » faisaient suite à ceux provoqués par l’intervention soviétique et la guerre civile<sup>3</sup>.

L’intervention américaine a commencé par un horrible crime de guerre: l’exécution massive de plus de 2.000 prisonniers talibans, étouffés ou abattus dans des conteneurs après s’être rendus aux forces spéciales américaines et à leurs mandataires de l’Alliance du Nord, en novembre 2001.

---

<sup>2</sup> <https://www.iris-france.org/159073-le-retrait-dafghanistan-vingt-ans-de-guerre-pour-rien/>

<sup>3</sup> “Afghanistan, La crise qui s’éternise”, Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, 1997 [<https://www.unhcr.org/fr/publications/refugeemag/4ad2f89910/magazine-refugies-n%C2%B0-108-afghanistan-crise-seternise.html>]; “Chart of the day: The human cost behind the Afghanistan war” [<https://news.cgtn.com/news/2021-05-02/Chart-of-the-day-The-human-cost-behind-the-Afghanistan-war-ZVIuDcXBSg/index.html>]

Les promesses que l'occupation américaine apporterait au peuple afghan la prospérité ont été démasquées tout comme ce fût le cas de l'importation du “*socialisme*” par les troupes impérialistes russes. Le régime fantoche de Kaboul, fruit d'élections truquées et d'accords avec des chefs de guerre criminels, n'avait bien sûr aucune légitimité. Après 20 ans d'aide américaine, l'Afghanistan se classe toujours au 169<sup>ème</sup> rang (sur 189 pays) de l'indice de développement humain des Nations Unies, derrière la plupart des pays d'Afrique subsaharienne.

Les États-Unis ont dépensé 143 milliards de dollars pour la «reconstruction» de l'Afghanistan, une somme qui, corrigée de l'inflation, est *supérieure à ce que Washington a dépensé pour l'ensemble du plan Marshall de reconstruction de l'Europe Occidentale après la Seconde Guerre mondiale*. Cet argent n'a produit aucune amélioration significative de la vie de la grande majorité des Afghans. Il n'a pas servi non plus au développement des infrastructures de base. Il a servi en grande partie à remplir les poches de l'une des kleptocraties les plus corrompues de la planète, y compris le commandement militaire qui a volé la solde et les fournitures des soldats, contribuant fortement ainsi à l'effondrement actuel des forces de sécurité.

Le coût de la guerre pour les États-Unis, outre les mille milliards de dollars dépensés pour la mener, se mesure à la mort de *2.452 militaires américains*; de *455 soldats britanniques* et de *689 soldats du Canada*, de 89 soldats français, de l'Allemagne, de l'Italie, de la Pologne, du Danemark, de l'Australie, de l'Espagne et d'autres pays encore. Des milliers de mercenaires ont également perdu la vie. Parmi les trois quarts de millions de soldats américains déployés au moins une fois en Afghanistan, nombreux sont ceux qui sont revenus mutilés ou mentalement malades de cette “*sale guerre*”<sup>4/5</sup>.

---

<sup>4</sup> [https://www.lepoint.fr/monde/la-guerre-en-afghanistan-en-chiffres-21-02-2020-2363876\\_24.php](https://www.lepoint.fr/monde/la-guerre-en-afghanistan-en-chiffres-21-02-2020-2363876_24.php)

<sup>5</sup> Par ailleurs, “*Au 30 septembre 2019, le Pentagone évaluait officiellement le coût des opérations militaires en Afghanistan à 776 milliards de dollars depuis 2001, dont 197,3 milliards destinés à la reconstruction du pays et de ses institutions. Mais selon une étude de la Brown University publiée fin 2019, le coût des guerres américaines est bien supérieur au budget du seul Pentagone: l'aide accordée par le département d'État n'est pas comptabilisée, pas plus que les opérations des services de renseignement ou encore les coûts médicaux des milliers d'anciens combattants blessés dans ce conflit. En tenant compte de tous ces facteurs, les chercheurs de Brown évaluent à 6.400 milliards le coût total des guerres antijihadistes menées par les États-Unis en Irak, en Syrie, en Afghanistan et ailleurs depuis 2001*”. [<https://www.lapresse.ca/international/asie-et-oceanie/2020-02-21/la-guerre-en-afghanistan-en-chiffres>]

*Les troupes en présence*

*L'OTAN s'est engagé en Afghanistan dès décembre 2001 mais les États-Unis ont fourni tout au long du conflit le plus gros contingent militaire, qui a atteint jusqu'à 98 000 soldats au plus fort des combats, en 2011, selon les chiffres du Pentagone. En février 2020, quelque 16 500 militaires venus de 38 pays étaient encore déployés en Afghanistan pour participer à l'opération Resolute Support (RS) de l'OTAN, qui n'a aujourd'hui plus officiellement qu'une mission de formation et d'assistance à l'armée afghane, selon les derniers chiffres de l'Alliance Atlantique. Les États-Unis fournissent encore le plus gros contingent de l'opération avec 8 000 militaires, suivis de l'Allemagne (1 300 soldats), le Royaume-Uni (1 100), l'Italie (900), la Géorgie (870) et la Roumanie (800). Le Canada n'a plus de troupes en Afghanistan mais près de 40 000 soldats des forces canadiennes ont été déployés entre 2001 à 2014.<sup>6</sup>*

Avec le retrait américain, une question se pose: qu'est-ce qui a justifié cette intervention?

Le *Washington Post* écrit dans un éditorial « *Les rivaux des États-Unis tels que l'Iran, la Chine et la Russie pourraient en tirer la conclusion que Biden n'a pas le cran de défendre les alliés américains en difficulté, comme l'Irak, Taïwan et l'Ukraine.* »

Le *Wall Street Journal* souligne pour sa part le “coût stratégique” du retrait: « *Une présence américaine en Afghanistan, y compris sur la grande base aérienne de Bagram, a fait réfléchir l'Iran à l'ouest et la Chine à l'est. Une présence américaine significative dans cet endroit stratégique a permis de freiner un tant soit peu l'agression iranienne et l'expansionnisme chinois.* »

Un article du lieutenant-colonel *David Clukey*, officier retraité des forces spéciales de l'armée américaine, publié sur le site *Naval War College*, avertit que le retrait donnerait à « *la Chine communiste [...] l'occasion de saper 20 ans d'efforts américains tout en permettant aux conseillers et forces militaires de la République Populaire de Chine d'avoir un accès stratégique et une influence en Asie du Sud – une mesure qui renforcerait la dissuasion contre une intervention militaire américaine dans la région.* »

Ce que ces déclarations montrent très clairement, c'est que les différends sur le retrait d'Afghanistan n'ont pas leur origine dans la crainte du terrorisme et encore moins dans les préoccupations pour “les droits des femmes”, mais bien plutôt dans les **intérêts géostratégiques de l'impérialisme américain**, notamment par rapport à l'intensification de son affrontement avec la *Chine*.

En octobre 2001 lors du lancement de l'invasion de l'Afghanistan, le mensonge qu'il s'agissait d'une « *guerre pour la justice et la sécurité du peuple américain contre le terrorisme* » et le fait que l'action des États-Unis était une guerre impérialiste dans laquelle Washington visait à établir un nouveau cadre politique dans lequel il exercerait un contrôle hégémonique, non seulement sur l'Afghanistan mais aussi sur la région plus large de l'Asie centrale, qui abrite le deuxième plus grand gisement de réserves prouvées de pétrole et de gaz naturel au monde, était plus qu'évident. Les États-Unis se trouvaient à un tournant. Le gouvernement admettait qu'il s'engageait dans une guerre d'*une ampleur*

<sup>6</sup> <https://www.lapresse.ca/international/asie-et-oceanie/2020-02-21/la-guerre-en-afghanistan-en-chiffres>

*et d'une durée indéterminées.* Et cela arriva dans un contexte historique de crise sociale profonde de la société américaine.

L'Histoire a confirmé pleinement ces faits au cours des 20 dernières années où l'impérialisme américain a mené de nouvelles guerres et attaques militaires tout aussi criminelles, de *l'Irak à la Syrie, en passant par la Libye, la Somalie et le Yémen.* Il reste à savoir si le retrait des troupes par le gouvernement *Biden* signale la fin des deux décennies de mort et de destruction causés par l'impérialisme américain en Afghanistan ... ou autre chose!

Or, l'armée et les services de renseignement américains sont en train de développer une capacité «*au-delà de l'horizon*» pour poursuivre bombardements, frappes de drones et interventions des forces spéciales, tandis que le Département d'État cherche de nouvelles bases dans les anciennes républiques russes d'Asie centrale.

La tentative de *Biden* et *Trump* de mettre fin à l'occupation militaire américaine de l'Afghanistan est liée aux *préparatifs d'une éruption bien plus dangereuse du militarisme américain.* *Washington* est en train de réorienter sa stratégie mondiale de la «guerre contre le terrorisme» vers les préparatifs de guerre contre les grandes puissances impérialistes rivales, en premier lieu les puissances nucléaires que sont la *Chine* et la *Russie*.

Garantir que soit finie la guerre de 20 ans en Afghanistan et stopper l'éruption de nouvelles guerres encore plus catastrophiques, voudrait dire **la mobilisation politique indépendante de la classe ouvrière aux États-Unis** et *l'unification de ses luttes avec celles des travailleurs d'Asie, du Moyen-Orient, d'Europe et du reste du monde* dans un large mouvement socialiste anti-impérialiste.

Luc Thibault, le 8 juillet 2021